



artenso

CENTRE DE RECHERCHE
ART ET ENGAGEMENT SOCIAL

CULTURE ET TRANSITION SOCIOÉCOLOGIQUE

**L'ART DE L'URGENCE :
CONJUGUER PRATIQUES DES ARTS
ET PRATIQUES ÉCOLOGIQUES**

Recherche documentaire



Novembre 2021

Comité de suivi

Eva Quintas

Jonathan Rouleau

Recherche et rédaction

Valérie Paquet

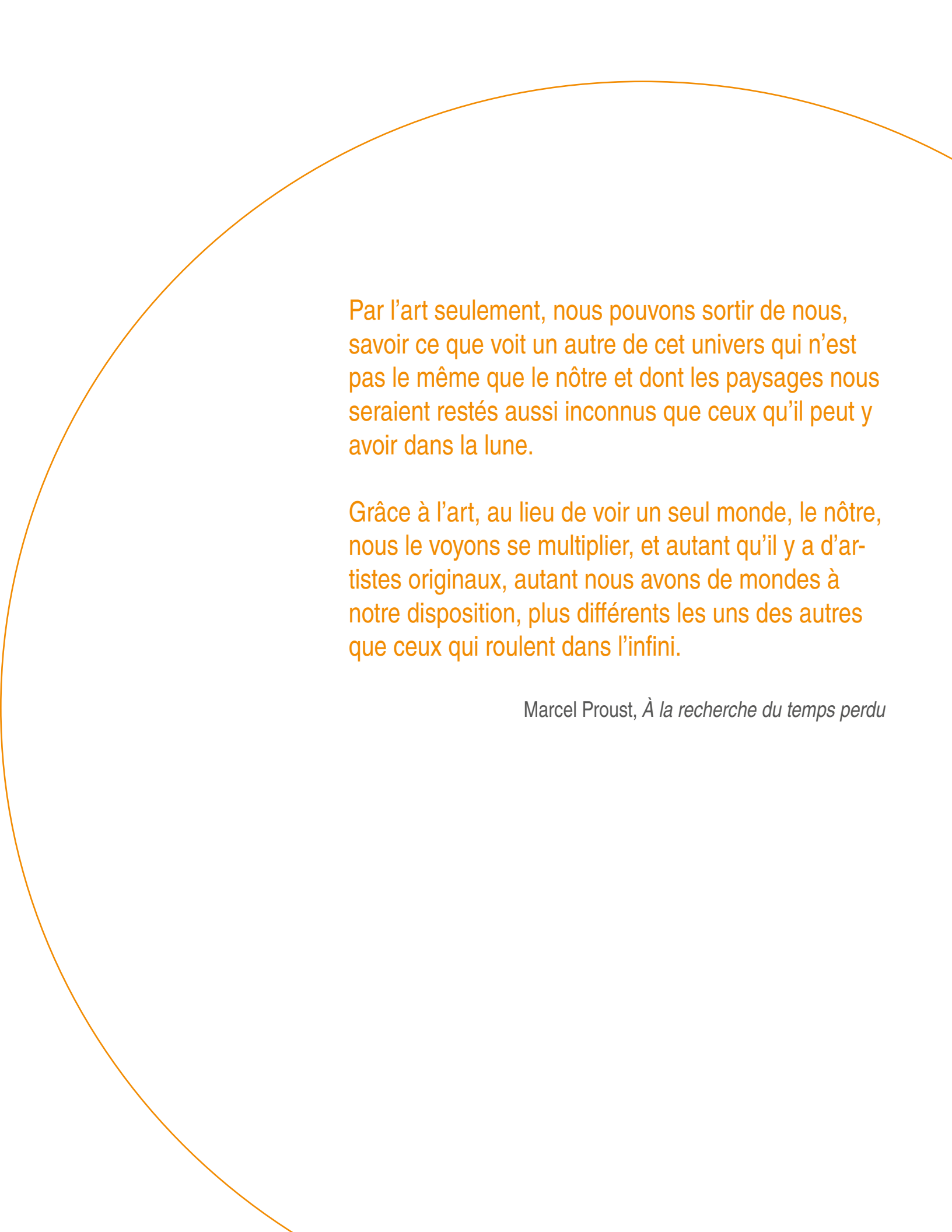
Graphisme

Fernando Calderón

Pour citer ce document :

Paquet, Valérie (2021). *Culture et transition socioécologique : L'art de l'urgence : conjuguer pratique des arts et pratiques écologiques* [Rapport de recherche]. ARTENSO.

ISBN : 978-2-9821143-0-2



Par l'art seulement, nous pouvons sortir de nous, savoir ce que voit un autre de cet univers qui n'est pas le même que le nôtre et dont les paysages nous seraient restés aussi inconnus que ceux qu'il peut y avoir dans la lune.

Grâce à l'art, au lieu de voir un seul monde, le nôtre, nous le voyons se multiplier, et autant qu'il y a d'artistes originaux, autant nous avons de mondes à notre disposition, plus différents les uns des autres que ceux qui roulent dans l'infini.

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*



SOMMAIRE

À PROPOS D'ARTENSO	3
RÉSUMÉ	4
CONTEXTE	5
MÉTHODOLOGIE	7
SECTION 1 – QUELLES PRATIQUES CULTURELLES POUR UN « DÉVELOPPEMENT DURABLE » ?	10
SURVOL DES POLITIQUES CULTURELLES DU QUÉBEC	10
SECTION 2 – LA TRANSITION SOCIOÉCOLOGIQUE	14
QU'EST-CE QUE LA TRANSITION SOCIOÉCOLOGIQUE ?	14
SECTION 3 – PRATIQUES ARTISTIQUES ET PRATIQUES ÉCOLOGIQUES	17
BREF HISTORIQUE DE L'ART ENVIRONNEMENTAL	17
SECTION 4 – RECENSION DES INITIATIVES	19
ARTISTES ET COLLECTIFS	20
ORGANISMES	22
CENTRES DE RECHERCHE	24
TABLEAU TYPOLOGIQUE	26
SECTION 5 – ARTS, CULTURE ET TRANSITION	28
CONSTATS ET PISTES D'ACTION	28
<i>Les pratiques</i>	28
<i>La cohérence</i>	29
<i>Le récit</i>	29
SECTION 6 – POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES RÉSEAUX LIÉS À LA TRANSITION	31
LEXIQUE	31
RÉSEAUX QUÉBÉCOIS	36
BIBLIOGRAPHIE	37
<i>Thématique : transition socioécologique</i>	37
<i>Thématique : pratiques artistiques et écologiques</i>	40

À PROPOS D'ARTENSO

ARTENSO est un centre collégial de transfert en pratiques sociales novatrices (CCT-PSN) affilié au cégep de Saint-Laurent, à Montréal (Québec). Sa mission est de promouvoir les intérêts généraux et les enjeux propres à la recherche et à l'innovation en art et engagement social dans le domaine de la médiation culturelle. La médiation culturelle est un champ professionnel de l'action culturelle où s'élaborent des stratégies, des dispositifs et des outils pour améliorer l'accès aux productions culturelles et favoriser l'expression culturelle des citoyennes et des citoyens. À la

jonction des sphères de la culture et du social, les pratiques de médiation culturelle s'affirment comme un processus de transmission et d'appropriation du sens, à travers un rapport personnalisé et vivant entre les références culturelles et les individus. Ultimement, elles visent à ce que chaque personne porte un véritable rôle de citoyenneté culturelle.

S'intéressant aux enjeux contemporains qui lient la dimension culturelle aux champs du social, de l'économique et de l'environnement, le centre ARTENSO propose cette étude sur les relations entre culture et transition socioécologique.

RÉSUMÉ

La présente recherche prend racine dans le constat que les défis écologiques actuels inspirent, modifient et transforment les pratiques artistiques contemporaines. Elle tente de saisir et de définir les relations entre art, culture et transition socioécologique, tant dans leurs dimensions conceptuelles qu'à travers des considérations pratiques. La recherche documentaire a démontré dans quelle mesure le milieu culturel et artistique s'insère dans les mouvements de la transition socioécologique et comment ces pratiques révèlent des objectifs spécifiques tels que « *dénoncer des réalités socioécologiques au moyen de l'expérimentation artistique* » ou « *inspirer de meilleures pratiques*

écologiques par des pratiques artistiques ». L'arrimage entre pratiques artistiques et écologiques crée des formes pertinentes et uniques de réfléchir aux enjeux socioenvironnementaux et dévoile l'existence d'une communauté bien active composée de chercheur.euse.s, d'artistes, d'artistes-chercheur.euse.s, de médiateur.trice.s culturel.le.s ainsi que de citoyen.ne.s. Ces collaborations génèrent de nouveaux récits et inventent des imaginaires permettant de penser et de construire un monde plus durable et résilient.

Mots-clés : pratiques artistiques; transition socioécologique; recherche documentaire, médiation culturelle; art écologique.

CONTEXTE

Introduction

L'urgence climatique a accéléré la prise de conscience de la nécessité d'une transition socioécologique. Le concept de transition, proposé en 2005 par le Britannique Rob Hopkins, activiste et formateur en permaculture, repose sur des principes d'engagement communautaire et de résilience locale face aux crises socioéconomiques et aux dérèglements climatiques. La transition implique des changements systémiques, mais elle ne présuppose pas une voie unique et suffisante pour y parvenir. Elle peut donc emprunter de nombreux chemins, selon les acteur.trice.s qui se mobilisent et en fonction d'orientations et de stratégies diverses, bien qu'elle exige d'abord et avant tout une prise de conscience des responsabilités. Cette prise de conscience est culturelle : elle se constitue à travers les représentations et les récits qui peuvent impulser des dynamiques de transition socioécologique et répondre à un climat social et environnemental marqué par des discours fatalistes. La culture, prise sous cet angle, permet de concevoir un monde où toutes les composantes s'articulent autour d'une vision commune.

En mettant en relief les croisements entre pratiques artistiques, médiation culturelle et enjeux environnementaux, ARTENSO a étudié le champ des possibles de ces intersections en réalisant une recherche documentaire sur les rapports entre interventions artistiques et écologiques. Cette étude a permis de répertorier des initiatives significatives et de présenter des pratiques concrètes permettant de réfléchir aux possibilités de transformations dans le contexte social et environnemental actuel.

Intentions de recherche

La présente recherche a pour ambition de comprendre les relations entre arts, culture et transition socioécologique, en s'intéressant à leurs dimensions tant conceptuelles que pratiques. Les prémises de cette étude suggèrent que l'art est un vecteur social et que les artistes peuvent servir de déclencheur.euse.s aux énergies des territoires, d'explorateur.trice.s de méthodes nouvelles et de porteur.euse.s d'in-

novations (Clavel, 2014). Au cœur de la transition socioécologique, il y a un rôle à jouer pour les artistes, puisqu'elles et ils détiennent la capacité de rejoindre, mobiliser et sensibiliser des individus, autant ceux qui réfléchissent d'ores et déjà à la transition que ceux qui sont généralement éloignés de ces discours.

Bien qu'elle les prenne en considération, cette recherche ne s'attarde pas aux pratiques écoresponsables dans le milieu culturel. C'est plutôt la notion de récit et de trame narrative, comme pouvoir majeur et central des pratiques artistiques et culturelles, qui crée l'arrimage entre pratiques artistiques et écologiques dans cette étude. L'approche scientifique, utilisée depuis des décennies pour désamorcer l'actuelle crise climatique, n'a su enclencher les changements de comportements et de politiques nécessaires. La présence d'une dimension culturelle dans les pratiques de transition permet de diversifier les façons dont on raconte ce qui se passe et les manières d'inventer des possibles.

Une question centrale a guidé cette démarche :

Comment conjuguer pratiques des arts et pratiques écologiques ?

Trois sous-questions de recherche viennent préciser les objectifs de l'étude.

- ◆ Qui sont les protagonistes dont les pratiques conjuguent des dimensions artistiques et écologiques ?
- ◆ Quels objectifs poursuivent les protagonistes qui s'insèrent dans ces pratiques ?
- ◆ Quelles formes prennent les pratiques des mouvements d'art écologique ?

La recherche est engagée vers une meilleure compréhension de la transition, comme un processus de pratiques sociales et culturelles, et de

ses différentes composantes dans le contexte québécois. Ainsi, la recherche documentaire s'est orientée vers l'élaboration d'une cartographie de l'écosystème des pratiques alliant « culture et transition ». Le but est ici de faire apparaître les acteur.trice.s emblématiques de ce panorama et de mieux comprendre quelles formes prennent leurs pratiques. Cette étude est la première étape d'une réflexion plus vaste sur la création de récits et de nouveaux imaginaires pour la transition. Pour une recherche future, il sera pertinent de mesurer les effets ou de connaître les répercussions que peuvent avoir les arts et la culture sur la prise de conscience et d'action des citoyen.ne.s.



MÉTHODOLOGIE

Cette recherche est avant tout une étude exploratoire. L'intention est de cartographier l'arrimage entre pratiques artistiques et pratiques écologiques afin de répondre à un objectif central :

Étapes de la recherche

La recherche s'est divisée en différentes étapes complémentaires.

- ◆ Une première revue de littérature sur la transition socioécologique, spécifiquement sur la genèse du concept de transition et sur les différentes dimensions que ce mouvement prend au Québec.
- ◆ Une collecte de données dont l'objectif était de faire apparaître un maximum d'initiatives se situant dans l'axe « culture et transition ». Cette étape a été effectuée dans un temps court et défini afin de brosser un premier portrait de l'étendue des initiatives et de leurs configurations.
- ◆ Une première phase d'analyse des données. Cette étape a permis de faire émerger des objectifs récurrents provenant des initiatives répertoriées et de créer une grille typologique.
- ◆ Une seconde revue de littérature, orientée par le croisement entre art et écologie, a été effectuée afin de préciser cet axe de la recherche et de complexifier l'angle « culture et transition ».
- ◆ Six entretiens avec des actrices du milieu des arts et de la culture au Québec et en France. Cette étape a permis d'accroître la base de données et d'enrichir les réflexions présentes dans le document. Une recension des politiques culturelles au Québec a été réalisée en parallèle.
- ◆ Bien qu'une première collecte de données, circonscrite dans un temps déterminé, ait été produite au début de la recherche, chaque étape subséquente a mené à la découverte de nouvelles initiatives qui ont été ajoutées au fil du temps à la base de données. La recension s'est close à la suite des entretiens tenus à la mi-juillet.

Comprendre les relations entre art, culture et transition *socioécologique*, tant dans leurs dimensions conceptuelles qu'à travers des considérations pratiques.



La recension, sans être exhaustive, a permis de répertorier **plus d'une centaine d'initiatives**. Certaines d'entre elles se présentent sous forme d'organismes, qui eux-mêmes travaillent à l'élaboration d'une variété de projets. Par conséquent, le panorama des initiatives s'est rapidement révélé être bien plus vaste et complexe que soupçonné. Au départ, l'objectif était de présenter non seulement les initiatives et les protagonistes au Québec, mais aussi à l'international. Ainsi les données saisies comprennent autant des acteur.trice.s locaux œuvrant à l'échelle du quartier – comme La Place Commune – que des organismes internationaux – tels que la Coalition pour l'art et le développement durable (COAL) –, dont l'influence dépasse les frontières. L'échelle et l'hétérogénéité des initiatives ont été des enjeux majeurs dans l'analyse des données et la création du tableau typologique. Les initiatives et les noms des artistes œuvrant à l'international ont été conservés dans la base de données, mais la collecte d'initiatives s'est resserrée vers des propositions à Montréal et au Québec lors des derniers mois de la recherche. Quelques initiatives d'envergure ou artistes internationaux incontournables se retrouvent tout de même dans le tableau typologique.

Six entretiens ont été réalisés entre le 8 juin et le 5 juillet 2021. Les personnes rencontrées ont été sélectionnées pour la pertinence de leur engagement autant dans le milieu

culturel que dans leurs projets individuels. Les entretiens se déroulaient en deux temps :

- ◆ d'abord un échange sur le document synthèse *Culture et transition*, qui s'avère une première version du présent document;
- ◆ ensuite, une discussion sur l'articulation des pratiques artistiques et de la transition socioécologique dans le secteur culturel, et plus spécifiquement dans ses milieux distinctifs.

L'objectif des entretiens était d'enrichir la première version de ce document et de connaître les réactions et réflexions des personnes travaillant dans le secteur culturel sur la recherche menée par le centre ARTENSO. Les personnes rencontrées sont :

- ◆ **Emmanuelle Hébert**, cofondatrice de MU et directrice du développement et des partenariats au Campus de la transition écologique;
- ◆ **Claude Schryer**, producteur de la baladodiffusion *Conscient* et anciennement conseiller principal au Conseil des arts du Canada;
- ◆ **Valérie Beaulieu**, directrice générale de Culture Montréal;
- ◆ **Maia Morel**, professeure agrégée en didactique des arts visuels à l'Université de

Sherbrooke et chercheuse principale de la recherche « Croiser les arts avec l'éducation relative à l'environnement »;

◆ **Loïc Fel**, cofondateur de COAL et d'Influence for good (France).

Sommairement, les échanges permettent de conclure que l'étude portée par ARTENSO est inédite et importante pour le secteur culturel québécois. Les liens entre pratiques artistiques et écologiques sont empreints de potentialités qui doivent être explorées et exposées. L'urgence de penser conjointement art et transition, de fournir de l'accompagnement pour les acteur.trice.s du milieu des arts et de la culture, ainsi que le besoin de travailler collectivement pour la transition était partagée par toutes les personnes rencontrées.

Limites de la recherche

Comme mentionné précédemment, cette étude reconnaît son impossibilité à démontrer les effets des pratiques alliant culture et transition sur les individus. Une prochaine recherche, en s'inspirant des outils de l'innovation sociale par exemple, pourrait combler ce besoin en éla-

borant des mécanismes permettant de mesurer les effets des initiatives unissant art et écologie sur les comportements. Bien qu'essentielle, cette mission dépasse largement les objectifs de la présente recherche documentaire.

Certains récits ne sont pas explicitement présentés ni explorés, comme les récits autochtones qui pourtant influencent les pratiques dites écologiques. Il serait pertinent, dans une recherche plus vaste, d'explorer d'autres types de cosmologies qui sont essentielles pour comprendre le contexte écologique actuel, et qui d'ores et déjà dévoilent des imaginaires et des récits en cohérence avec les objectifs de transition.

La typologie ainsi que la cartographie exposées dans cette étude sont exploratoires. Elles ne prétendent en aucun cas être achevées ni terminées; au contraire, elles sont partie prenante d'un processus en constante évolution. Bien que les données recueillies dans ce document proposent un portrait, dans un temps précis, d'un écosystème vaste et en perpétuel mouvement, il est certain qu'une panoplie d'éléments indispensables et significatifs doivent encore y être introduits.

QUELLES PRATIQUES CULTURELLES POUR UN « DÉVELOPPEMENT DURABLE » ?

SURVOL DES POLITIQUES CULTURELLES DU QUÉBEC

Dans le cadre de la présente recherche, la pertinence d'explorer les politiques culturelles provenant de divers paliers de gouvernements ou de différents organismes du milieu culturel s'est imposée. Ainsi divers plans stratégiques ont été consultés. Rapidement, un premier constat émerge de ces lectures : la notion de « transition écologique » est absente de la totalité des documents produits avant 2019. Dans les documents antérieurs, l'utilisation de « développement durable » lui est préférée. Même si les deux notions ne se réfèrent pas aux mêmes objectifs et enjeux, l'arrimage « culture et développement durable » est une première étape afin d'entrevoir les possibles du croisement « culture et transition ». Souvent comprise comme quatrième pilier du développement durable, la culture occupe une place majeure aux côtés des dimensions sociale, économique et environnementale de cette approche. Ces différents éléments sont considérés comme interdépendants et complémentaires.

Politiques culturelles et enjeux durables

La majorité des documents consultés utilisent comme référence l'*Agenda 21 de la culture du Québec (Agenda 21C)* publié en 2012. L'*Agenda 21C* a pour ambition d'établir un engagement des villes et des gouvernements en faveur du développement culturel dans une démarche complémentaire à celle du développement durable. Ce texte introduit la culture comme un « vecteur de démocratie, de dialogue interculturel et de cohésion sociale » (p. 5). Les arts et la culture y sont essentiels pour une éducation globale générant du bien-être, et stimulent l'épanouissement et la participation de chaque individu au sein de sa communauté. Une version plus récente de l'*Agenda 21C*, sortie en 2013, positionne la culture comme quatrième pilier du déve-

veloppement durable, et suggère que « la culture, dans toute sa diversité, est nécessaire pour trouver les réponses aux défis se posant à l'humanité actuellement » (p. 5).

Simon Brault, cofondateur de l'organisme Culture Montréal, défend la nécessité et la pertinence de la culture dans le contexte socioenvironnemental actuel. Il considère que c'est la culture qui place l'être humain au cœur de la problématique du développement durable comme nouveau projet de civilisation. De plus, il soutient qu'il est impensable de réaliser un projet de cette envergure « sans faire appel aux arts, au patrimoine et à la culture comme espace possible, disponible, gratuit et sans cesse renouvelable de création et de citoyenneté et comme alternative positive aux discours culpabilisants, aux lois si souvent contournées que leur simple évocation nourrit le cynisme¹ ».

¹ ALLOCUTION AU COLLOQUE INTERNATIONAL CULTURE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE, EN 2012, À PARIS.

La trousse « Vers des quartiers durables » (2014), conçue par le Réseau de diffusion culturelle de la Ville de Montréal (Accès culture), expose une liste de « bonnes pratiques » émergeant de l'Agenda 21C. La notion de « durabilité » est associée aux enjeux de recyclage, de récupération, de gestion des matières résiduelles, et se traduit par des pratiques écoresponsables. Le document soutient qu'une ville ne peut être durable que si elle possède une dimension culturelle explicite et opérationnelle (p. 4). Les approches de médiation culturelle et la participation citoyenne sont ainsi valorisées comme moyens d'impliquer le public, afin que celui-ci s'investisse comme partie prenante du processus des quartiers durables². La culture, la médiation culturelle et les pratiques artistiques sont réfléchies ici comme des moyens de sensibiliser les publics à ces enjeux. Par exemple, sous la section « Environnement », il est suggéré d'« encourager les artistes à utiliser des matériaux locaux », à « présenter des œuvres dont la thématique est l'environnement » ou à « s'engager à organiser des événements écoresponsables pour les vernissages, lancements et activités de médiation » (p. 31).

Le Plan stratégique 2021-2026 du Conseil des arts du Canada (CAC) consolide l'idée d'un secteur des arts qui soit plus durable. Ce plan met de l'avant les responsabilités sociales du milieu des arts en critiquant cer-

taines réalités du secteur : « Le choix de la compétition au détriment de la collaboration, la fragmentation au détriment du partage des ressources ou la croissance à tout prix au détriment du développement durable doivent être impérativement remis en question » (p. 11).

Le CAC soutient que « les artistes, collectifs et organismes artistiques joueront un rôle inspirant, innovant et exemplaire dans notre développement collectif. Toutes et tous auront les moyens et les ressources pour exercer leur responsabilité sociale et contribuer à l'atténuation des conséquences des changements climatiques » (p. 14).

La deuxième orientation du document est d'accroître les bénéfices des arts pour la société puisque « le secteur des arts recèle un immense potentiel de contribution à la cohésion sociale, au dynamisme communautaire et à la qualité de vie des citoyennes et citoyens de toutes origines et conditions au Canada » (p. 18). Parallèlement, le CAC mentionne que les jeunes ayant participé à la recherche d'opinion publique ont nommé la diversité et l'inclusion (36 %), les changements climatiques et la durabilité environnementale (26 %) et l'égalité entre les sexes (25 %) comme priorités les plus importantes pour le CAC (Rapport « Ce que nous avons entendu », p. 13).

² VOIR LA SECTION LEXIQUE POUR UNE DÉFINITION.

La priorité accordée à la médiation culturelle tient au caractère novateur des interventions sociales permettant notamment de rejoindre les populations les plus vulnérables.

Médiation culturelle et transition

Les trois grands chantiers de la Politique de développement culturel 2017-2022 proposée par la Ville de Montréal énoncent en filigrane l'importance de la médiation culturelle comme accélérateur de changement social. Le troisième chantier, intitulé « Un vivre ensemble incarné dans les quartiers culturels », en fait l'énoncé : La priorité accordée à la médiation culturelle tient au caractère novateur des interventions sociales permettant notamment de rejoindre les populations les plus vulnérables. [...] La médiation culturelle rejoint en cela les objectifs de l'Agenda 21 de la culture en créant des ponts entre les créateurs et les populations, en suscitant la créativité et en contribuant à développer le lien social en milieu urbain, dans le respect des appartenances et de la diversité (p. 100).

La Ville souhaite consolider le vivre ensemble, et parallèlement développer une citoyenneté culturelle forte, notamment grâce à la participation citoyenne et aux échanges artistiques et culturels portés par ses partenaires en médiation culturelle. Le caractère novateur de la médiation culturelle s'arrime à la mise en place de moyens d'accompagnement, de création et d'intervention destinés à des initiatives se positionnant dans l'arrimage « culture et transition ». La création de nouvelles formes de participation à la vie culturelle s'insérant dans ce contexte spécifique est ainsi souhaitable et encouragée.

Aménagement culturel du territoire

L'exploration des plans de développement culturel a permis de brosser un portrait des liens entre le territoire et le social dans la perspective du « vivre ensemble ». Le projet des Quartiers culturels, tout en valorisant les fonctions classiques des arts et de la culture, intègre des éléments liés à la diversité de sa population, à la nature, au style de vie de ses résident.e.s, au patrimoine matériel et immatériel, aux espaces publics, aux lieux de socialisation, aux commerces, à l'apprentissage et à la science, et ce, en faisant appel à une pluralité d'intervenant.e.s locaux.ales de différentes sphères d'activités³.

Un exemple emblématique de l'articulation entre patrimoine et transition se trouve dans le Plan directeur de conservation, d'aménagement et de développement du parc Jean-Drapeau 2020-2030, dans lequel l'un des principes directeurs inclut de « [r]especter l'environnement et d'assurer la transition écologique », notamment en préservant le territoire et en valorisant les patrimoines, puis en favorisant la diversité et l'inclusion sociale (p. 17). Ainsi, la Société du parc Jean-Drapeau (SPJD) inscrit la transition écologique et le développement comme une métaorientation participant à la définition de toutes les autres orientations, dont la conservation des patrimoines. De plus, la SPJD s'engage dans la création d'« un campus de la transition écologique voué à l'innovation et à l'éducation

³ SOURCE : [HTTPS://WWW.CULTUREPOURTOUS.CA/PROFESSIONNELS-DE-LA-CULTURE/MEDIATION-CULTURELLE/RESSOURCES/ARTICLES/QUARTIERS-CULTURELS-ENJEUX-DEFIS-ET-REALITES/](https://www.culturepourto.us.ca/professionnels-de-la-culture/mediation-culturelle/ressources/articles/quartiers-culturels-enjeux-defis-et-realites/).

dans les domaines de la transition et de la résilience écologiques» d'ici 2030 (p. 22). L'expérience citoyenne est au fondement des principes présentés par la SPJD, dont un des objectifs est de favoriser et de promouvoir une culture de cohésion sociale et de solidarité.

La volonté de miser sur les Quartiers culturels, pensés comme des espaces vivants, à échelle humaine et adaptée aux changements climatiques, correspond aux objectifs du Plan climat 2020-2030 de Montréal. Pour accompagner les initiatives citoyennes en matière de transition écologique, ce document propose notamment de mettre en valeur l'identité des communautés, ainsi que d'améliorer la vitalité des quartiers et la culture de proximité par le

développement de quartiers culturels (Chantier A, Action 1, p. 46). En continuité, le Plan stratégique Montréal 2030 vise, entre autres, à amplifier la participation citoyenne, à stimuler l'innovation et la créativité, à soutenir la vitalité culturelle montréalaise, ainsi qu'à maintenir des quartiers actifs et accueillants. La culture offre des avenues incontournables pour favoriser l'essor de milieux de vie solidaires et sécuritaires avec une économie diversifiée et innovante, comme l'envisage la Stratégie montréalaise pour une ville résiliente (2018). Alors qu'il y a encore quelques années, la notion de transition écologique était peu abordée, elle semble maintenant faire son chemin dans les documents institutionnels, comme un mouvement essentiel pour penser et imaginer les villes et les politiques.

LA TRANSITION SOCIOÉCOLOGIQUE

QU'EST-CE QUE LA TRANSITION SOCIOÉCOLOGIQUE ?

L'intérêt du milieu des arts et de la culture pour la transition socioécologique est de plus en plus manifeste. On remarque cependant que les interprétations entourant ses dimensions conceptuelles sont multiples et parfois divergentes. Cette section a pour objectif de déplier les assises de la transition socioécologique afin d'en établir une représentation commune et cohérente.

La transition est un mouvement né en 2005 et popularisé par l'activiste et chercheur Rob Hopkins. Le mouvement de la transition est d'abord composé de citoyen.ne.s décidé.e.s à agir localement pour répondre aux défis socioenvironnementaux de notre époque. Quant aux initiatives de transition, plutôt que de présenter des solutions « clichées », elles optent pour une approche qui vise à éveiller l'esprit collectif et pratique de la descente énergétique en jouant « un rôle de catalyseur pour permettre aux communautés d'explorer et d'imaginer leurs propres réponses » (Hopkins, 2008, p. 134). La question climatique y est moins un problème environnemental qu'un problème social avec des conséquences culturelles, économiques et politiques (Gariépy, 2018).

La notion privilégiée

L'utilisation de la notion de « transition socioécologique » a été privilégiée dans cette recherche, puisqu'elle s'insère dans des pratiques culturelles et sociales. Bien que pertinente, celle

de « transition juste⁴ » s'ancre plutôt dans une perspective énergétique et n'a pas été favorisée. La culture est un élément essentiel à l'émergence d'une communauté solidaire, notamment dans la création de récits partagés comme fondation d'un sentiment d'appartenance fort. Précisons que créer et renforcer le tissu social fait partie des objectifs autant du secteur culturel que de la transition socioécologique. De plus, la création de liens sociaux est un atout indispensable pour que nous nous adaptions aux bouleversements que nous vivons et vivrons (OVSS⁵, 2019).

Dans cette recherche, le terme choisi a aussi été préféré à celui de « développement durable ». Corinne Gendron, sociologue et professeure à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), dénombre certains enjeux liés à l'emploi de « développement durable ». Avant tout, sa définition floue et non consensuelle a mené à des dérives, « ce qui a permis au développement durable d'être associé à des projets vidés de toute considération écologique ». En outre, il ne s'agit pas d'un concept opératoire, car il ne permet aucune grande orientation. Il ne dénoue pas l'enjeu primordial de l'articulation entre économie et environnement. S'il reste une référence sur le plan conceptuel et institutionnel, il n'est indubitablement pas le lieu de pratiques transformatrices ni de réaménagement des institutions économiques et politiques (Gendron, 2015, p. 68). Dans le même ordre d'idée, Marie-Soleil Lallier (2016), doctorante en sciences de l'environ-

⁴ POUR EN CONNAÎTRE D'AVANTAGE SUR LA TRANSITION JUSTE, CONSULTER LE SITE DE L'INSTITUT DE RECHERCHE ET D'INFORMATION SOCIOÉCONOMIQUES (IRIS), [HTTPS://IRIS-RECHERCHE.QC.CA/PUBLICATIONS/QU-EST-CE-QUE-LA-TRANSITION-JUSTE](https://iris-recherche.qc.ca/publications/qu-est-ce-que-la-transition-juste).

⁵ OPÉRATION VEILLE ET SOUTIEN STRATÉGIQUE, WWW.OVSS.CA.

nement, affirme que le développement durable est un piège « dans le fait que ce n'est pas l'environnement qu'on préserve et qu'on rend durable, mais bien le développement » (p. 13). Elle ajoute que ce concept refuse de voir le véritable problème, qui se situe dans la croissance et le développement économique.

La définition

La transition socioécologique, même si elle peut être définie de différentes façons, comprend généralement les éléments suivants : « l'idée de passage d'un état à un autre », qui mène nécessairement à « un changement important d'ordre systémique » afin d'atteindre « un équilibre entre les besoins des humains et la capacité de notre planète à y répondre » (OVSS, 2019, p. 3). À partir de ces dimensions, la définition suivante est retenue :

Dans un contexte de transition, il est primordial « de changer les systèmes tant par le haut que par le bas ». Son enracinement au niveau territorial permet la création d'espaces de discussion, s'inscrivant dans les besoins des milieux de vie dans lesquels peuvent émerger les projets de transition (OVSS, 2019, p. 5). Les dimensions de proximité et de participation citoyenne, possibles dans le cadre d'un ancrage territorial, sont essentielles puisqu'elles encouragent la création d'actions concrètes par et pour les gens et actrices des milieux.

La transition écologique et sociale est un processus qui mène à un changement des modes de production, de consommation, de vie vers un partage des pouvoirs et de la richesse plus équitable. Plus largement, la transition vise une transformation du modèle de développement en construisant une société plus respectueuse, écologiquement durable, socialement équitable et économiquement viable (Table ronde organisée par le TIESS⁶, 2017).

Les axes

Le sociologue de l'environnement et titulaire de la Chaire de recherche sur la transition écologique de l'UQAM, René Audet (2019), définit quatre axes de réflexions associées à la transition :

Axe 1 – les relations et le collectif;

Axe 2 – l'ancrage spatial et territorial de la transition;

Axe 3 – la démocratisation de l'économie;

Axe 4 – la désirabilité de la transition écologique.

Ces axes dévoilent les dimensions élémentaires pour assurer des projets de transition réalisables et souhaités. L'axe des relations et du collectif est en lien étroit avec la né-

cessité d'un tissu social fort. En effet, c'est la redécouverte et le développement des liens sociaux de proximité qui motivent les citoyen.ne.s à s'engager dans les projets de transition (p. 5). L'axe concernant l'ancrage territorial fait écho aux ambitions des Quartiers culturels, comme des espaces qui doivent répondre aux besoins spécifiques des populations et du territoire. Les transitions sont d'abord locales et territorialisées, et elles répondent à des besoins des milieux de proximité.

L'axe de la désirabilité est trop souvent une dimension négligée des projets de transition. Pourtant la transition écologique dans sa forme collective nous permet d'enrichir notre vie sociale, de nous réapproprier nos espaces et nos territoires, de démocratiser notre économie (p. 6). Elle permet de créer des récits positifs et de valoriser nos savoir-faire tant

⁶ TERRITOIRES INNOVANTS EN ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE, WWW.TIESS.CA.

individuels que collectifs. Comme le précise Rob Hopkins (2017), un élément fondamental de la transition est le rôle de la créativité, des arts et de l'esthétique comme dimension essentielle pour l'émergence des projets de transition. Chaque révolution a besoin d'une représentation, une d'image; cela passe par l'art et la créativité. Loïc Fel⁷, cofondateur de COAL, considère que les citoyen.ne.s doivent avoir l'impression qu'elles et ils « travaillent » pour quelque chose de mieux, et cette représentation peut être construite par les artistes. Ces dernier.ère.s peuvent changer l'imaginaire de la fin du monde pour créer un narratif positif du futur.

Les professionnel.le.s

Pour les chercheuses françaises Lydie Laigle et Nathalie Racineux (2017), la transition socioécologique oblige à interroger nos modes de vie, et « nos manières de produire, de consommer et d'urbaniser, à l'aune des relations développées par les individus et les sociétés aux milieux naturels et construits » (p. 6). Les projets qui en découlent s'appuient sur le lien social et les formes d'économie collaborative, tout en poursuivant

des finalités écologiques. La transition ne s'inscrit pas dans un processus linéaire, elle s'articule autour de rencontres, d'expérimentations, de confrontations et d'évolution des pratiques qui s'inscrivent régulièrement dans des dynamiques d'action collective.

D'ailleurs, les initiatives de transition sont souvent issues d'une culture d'intervention sociale, de participation citoyenne ou d'une culture économique mises au service d'une vision aux finalités écologiques. Ainsi des professionnel.le.s de différents milieux d'intervention étendent leurs pratiques à l'accompagnement. Plusieurs acteur.trice.s citoyen.ne.s du milieu de transition n'ont pas la possibilité de se mobiliser à temps plein; ainsi la médiation culturelle et la dynamique de l'action collective sont des facteurs importants. Les chercheuses remarquent que « les professionnels à l'origine des initiatives de transition écologique sont généralement ceux qui ressentent des limites à leur domaine d'activité et souhaitent expérimenter d'autres manières de l'exercer, de délivrer des services, de répondre à des problématiques du territoire » (p. 22).

⁷ PROVIENT DE L'ENTRETIEN RÉALISÉ AVEC LOÏC FEL.

PRATIQUES ARTISTIQUES ET PRATIQUES ÉCOLOGIQUES

BREF HISTORIQUE DE L'ART ENVIRONNEMENTAL

Cette courte section, sans retracer la totalité de l'histoire de l'art environnemental, offre un survol des pratiques artistiques emblématiques de ce courant, des mouvements de la contre-culture des années 1960 jusqu'aux pratiques artistiques contemporaines qui lient art et écologie. L'art environnemental est une gamme de pratiques artistiques englobant à la fois des approches historiques de la nature dans l'art et des types d'œuvres écologiques et politiques plus récentes. Les mouvements d'art écologique sont des courants plus spécifiques qui ne se définissent pas par un style ni des techniques précises, mais plutôt par leurs sujets et leur contenu artistique. Cela permet un éventail de propositions, dans lesquelles le jugement esthétique laisse place à l'éthique de la responsabilité et à une refondation des imaginaires.

Les premières pratiques d'art environnemental se situent autour des années 1960-1970, et ces dernières émergent du contexte social particulier de la contre-culture. Ces pratiques se positionnent comme « art dans la nature » ou « art avec la nature », caractérisées par le courant artistique du land art. De manière générale, les préoccupations écologiques, sauf quelques exceptions, sont inexistantes dans les premières décennies du land art, comme le suggère l'autrice et historienne de l'art Colette Garraud : « il serait erroné de penser que l'idée de "nature" joue un rôle déterminant dans leur

conception. Elles procèdent d'une autre logique, qui relève de l'histoire de la sculpture » (Garraud, citée par Ardenne, 2018, p. 72).

Un artiste symbolique de cette pratique est l'Américain Robert Smithson, dont l'œuvre *in situ Asphalt Run-down* (1969) est une performance filmée dans laquelle un camion-benne déverse des tonnes de goudron dans une carrière vide. Michael Heizer, connu pour ses sculptures à grande échelle, est quant à lui l'auteur de l'œuvre *Double Negative* (1969-1970), qui a nécessité un déplacement de 245 000 tonnes de roches. Le résultat recherché était de créer une longue tranchée, large de 13 mètres, profonde de 15 mètres et longue de 457 mètres. Ces œuvres, associées aux premières années du land art, illustrent effectivement l'évacuation de toutes considérations écologiques.

Quelques années plus tard, l'opération *7000 Oaks*, créée en 1983 par l'artiste allemand Joseph Beuys, démontre un véritable engagement écologique et social. L'œuvre, dont l'action principale repose sur la plantation de 7000 chênes dans la ville de Kassel, se cantonne dans l'idéal d'un art social, et tout particulièrement puisqu'elle s'insère dans un processus se déployant sur le long terme (Pouteau, 2016). Au Québec, l'opération *Art et Écologie. 1 temps-6 lieux*, créée sous forme de manifestations contre l'arrosage forestier de

produits chimiques toxiques, se situe quant à elle entre pratique artistique et activisme écologique. Les actions artistiques liées à cette initiative se sont déroulées tout au long de l'année 1983, dans plusieurs villes du Québec, autour d'œuvres éphémères, d'interventions plasticiennes, de lieux d'échanges et d'ateliers avec la population locale. Cette manifestation panprovinciale est l'initiative de plusieurs collectifs d'artistes plasticiens: Insertion (Chicoutimi), Interaction (Alma), Au bout de la vingt (Rivière-du-Loup), Intersection (Montréal), Zéro 1 (Rimouski) et Lieu – Centre en art actuel de la ville (Québec), auxquels se sont greffés quelques artistes indépendants. Quelques années plus tard, ce sont les artistes de Boréale Art/Nature qui, à travers leur processus créatif, se sont intéressés aux liens entre les arts et la nature au cœur d'une conscience sociale et écologique assumée.

Selon Paul Ardenne (2018), il faut attendre les années 1990 et le tournant des années 2000 pour que les préoccupations environnementales s'insèrent davantage dans les formes artistiques et qu'il soit possible d'évoquer l'émergence d'un art écologique. « Les pratiques relevant de l'art écologique ont pour principal dénominateur commun une interrogation sur notre relation à la nature et sur l'état de la "planète" » (Pouteau, 2016).

Souvent conçus et imaginés séparément, l'art engagé et les pratiques écoresponsables sont pourtant des dimensions qui, lorsqu'elles sont articulées conjointement, savent attirer l'attention sur des enjeux environnementaux, interroger les rapports populations-environnement et encourager la lutte contre les changements climatiques. Au Québec, des artistes comme Isabelle Hayeur et Caroline Monnet s'insèrent dans ces pratiques artistiques. Pour la photographe et vidéaste Isabelle Hayeur, la création est un outil de prise de conscience, mais aussi d'émerveillement^a, alors que les œuvres de Caroline Monnet, qui associent matériaux de construction et artisanat, dévoilent les inégalités des conditions de vie des communautés autochtones au Canada. Ces deux artistes utilisent leur pratique respective pour sensibiliser les publics à des enjeux sociaux par des œuvres contemporaines qui, sans se définir comme telles, peuvent être associées au courant de l'art écologique.

Diverses formes et catégories se réfèrent aux pratiques artistiques liant art, société, environnement et transition. Le lexique, en annexe, permet de situer ces champs d'activités tels l'artivisme, l'art durable, l'art écologique, l'art engagé ou encore le land art et le recycl'art.

^a [HTTPS://ISABELLE-HAYEUR.COM/BIOGRAPHIE/](https://isabelle-hayeur.com/biographie/).

RECENSION DES INITIATIVES

Dans un premier temps, une recherche en rhizome, sans élément central et évoluant dans plusieurs directions, a été effectuée afin de faire apparaître un maximum de projets, d'organisations, d'événements et d'artistes dont les objectifs ou les travaux s'orientent dans l'articulation entre art et transition. Cette première partie s'est déroulée dans un temps court et circonscrit. Dans un deuxième temps, la lecture de textes articulant pratiques artistiques et écologiques ainsi que des entretiens avec des acteur.trice.s du milieu culturel ont permis d'enrichir la collecte de données. Ce travail ne prétend pas être exhaustif, et ne représente pas l'immensité du panorama « culture et transition ». Il permet tout au moins de cartographier un vaste éventail de pratiques artistiques et culturelles qui participent au discours sur la transition, en plus de faire émerger les catégories particulières qui les composent.

Détails des données

Plus d'une centaine d'initiatives ont été répertoriées et divisées en quatre groupes :

- ◆ 51 artistes ou collectifs;
- ◆ 44 organismes;
- ◆ 14 centres de recherche;
- ◆ 18 organismes ou mouvement du milieu culturel pour des pratiques plus écoresponsables⁹.

Les groupes ont été décortiqués à partir de quatre catégories : définitions, profils, mots-clés et objectifs récurrents.

- ◆ Les définitions élaborées pour chacun des groupes assurent que chaque initiative répertoriée répond aux critères de la recherche. Lors de la collecte de données, les initiatives devaient répondre aux définitions de leur groupe pour être ajoutées à la base de données.
- ◆ Les profils illustrent les diverses déclinaisons que peut com-

prendre une même catégorie et démontrent la nature protéiforme des données.

- ◆ Les mots-clés, formés à partir d'un logiciel de nuages de mots, proviennent des objectifs de toutes les initiatives répertoriées. Seuls les objectifs provenant des initiatives de la première étape de la collecte de données ont été utilisés.
- ◆ Les objectifs récurrents émergent d'une analyse plus fine des objectifs listés croisés avec les nuages de mots.

Étant donné qu'il était impossible de présenter chaque initiative recueillie dans la base de données, chaque groupe est représenté par trois initiatives emblématiques associées à chacun des trois objectifs récurrents de leur catégorie. Les initiatives mises de l'avant sont particulièrement propices à des échanges et représentatives du portrait de leur groupe. Un tableau typologique vient compléter cette partie en ajoutant d'autres axes de réflexion et davantage d'initiatives.

⁹ CE GROUPE N'A PAS ÉTÉ ANALYSÉ ET N'EST PAS RÉPERTORIÉ DANS LE DOCUMENT, PUISQU'IL NE CADRAIT PAS AVEC LES EXIGENCES DE LA RECHERCHE TELLES QUE DÉTAILLÉES DANS LA SECTION « CONTEXTE ».

ARTISTES ET COLLECTIFS

Définitions

1. Artistes qui explicitement créent des ponts entre leurs pratiques artistiques et les enjeux environnementaux. Le portrait des artistes répertorié.e.s comprend autant des artistes dont la démarche artistique entière est ancrée dans des réflexions de « nature écologique » que des projets délimités et passagers dont l'écologie est la thématique.

2. Les artistes recensé.e.s devaient avoir une pratique active entre 2005 et 2021. Par souci de cohérence, il était nécessaire que les pratiques artistiques s'insèrent dans le contexte socioenvironnemental actuel.

Profils

Projet artistique individuel ou collectif
Démarche artistique engagée
Exposition ou installation éphémère

Mots-clés



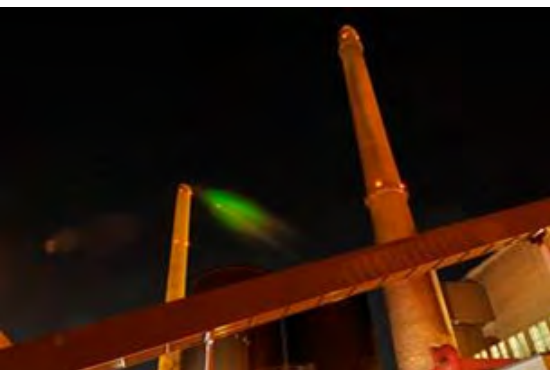
Objectifs récurrents

- ◆ Sensibiliser aux enjeux environnementaux et à l'écocitoyenneté
- ◆ Dénoncer des réalités liées aux enjeux écologiques au moyen de l'expérimentation artistique
- ◆ Attirer l'attention sur certains enjeux par des pratiques artistiques de valorisation des déchets

Nuage vert (2008 et 2010) —
Collectif HeHe (Le Havre, France)

L'objet de l'intervention artistique *Nuage Vert* est d'éclairer la forme d'un « nuage » produit par l'incinération des déchets. Le but est de définir ses contours, qui nous échappent, en le capturant dans son mouvement en temps réel. L'éclairage du nuage n'est pas seulement un geste symbolique, mais aussi un processus mis en place pour produire des échanges entre les habitant.e.s et les différent.e.s acteur.trice.s des questions environnementales. La visée de cette œuvre est la création d'un nouveau discours autour de la question de la production des déchets. Le duo HeHe, formé d'Helen Evans et Heiko Hansen, utilise un langage fondé sur la lumière, l'image et le son, et mène une recherche sur les relations entre les individus et leur environnement architectural et urbain.

<http://hehe.org.free.fr>



HeHe, *Nuage Vert*, 2008.

© Antti Aahonen.



Isabelle Hayeur, *L'eau et l'huile*
(série *Le Camp de la rivière*),
2017-2018.

Le Camp de la rivière — Isabelle Hayeur (Montréal, Canada)

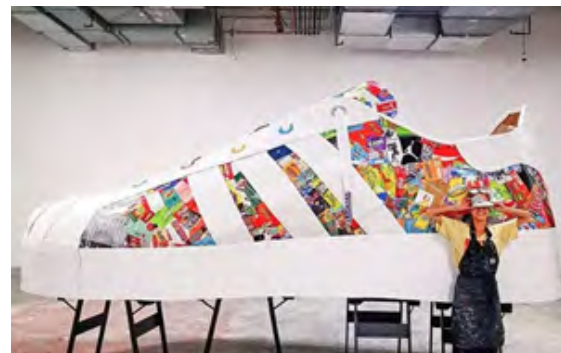
L'artiste Isabelle Hayeur, dans sa série photographique *Le Camp de la rivière*, nous transporte au cœur d'une occupation citoyenne en Gaspésie afin de partager les bouleversements écologiques et sociaux qu'engendrent les projets pétroliers dans la région. L'artiste québécoise utilise la photographie et la vidéo expérimentale dans sa démarche artistique. Elle inscrit ses œuvres dans la perspective d'une critique environnementale, urbanistique et sociale.

www.isabelle-hayeur.com/depayser-le-camp-de-la-riviere

Basket en carton — Smoluk
(Montréal, Canada)

L'artiste d'origine française établie au Québec donne une seconde vie aux boîtes vides et transforme les sneakers en œuvres d'art. Avant-gardistes, colorées et audacieuses, les créations pop art de Smoluk nous permettent de réfléchir à nos sociétés contemporaines et aux divers enjeux auxquels notre monde est confronté, comme la consommation de masse. Les créations de Smoluk se situent entre la sculpture et l'art de rue.

www.smoluk.store



Smoluk, *Sneakertopia*, 2019.

© Nickie Robinson.



Capture d'écran tirée du site de La Place Commune.

La Place Commune (Montréal, Canada)

La Place Commune est une coopérative de solidarité à but non lucratif dans laquelle il est possible à la fois de semer des légumes et de faire des rencontres et des projets créatifs pour un monde plus juste, soutenable et inclusif. L'expression artistique et l'artisanat y sont encouragés! La coopérative se trouve dans le quartier Parc-Extension, à Montréal.

www.laplacecommune.com

Rachel Whiteread,
Embankment, 2004.

© Sjoerd ten Kate.



Cape Farewell (Dorset, Angleterre)

Cape Farewell est un programme international à but non lucratif basé au Royaume-Uni qui travaille au niveau international, en réunissant des artistes, des scientifiques et des informateur.trice.s pour stimuler un récit culturel qui engagera et inspirera une société future durable et dynamique. L'organisme utilise la créativité pour innover. C'est pourquoi il engage des artistes : pour leur capacité à évoluer et à amplifier un langage créatif, en communiquant à taille humaine l'urgence du défi climatique mondial. L'artiste David Buckland a créé le projet Cape Farewell en 2001 pour susciter une réponse culturelle au défi climatique.

www.capefarewell.com



Andrea Olga Mantovani,
série Le Chant du cygne, 2017.

Coalition pour l'art et le développement durable (COAL) (Paris, France)

COAL mobilise les artistes et les acteur.trice.s culturel.le.s sur les enjeux sociétaux et environnementaux, et accompagne l'émergence d'une culture de l'écologie par ses actions, tels le prix COAL, le commissariat d'exposition, le conseil aux institutions et aux collectivités, la coopération européenne, et l'animation de conférences, d'ateliers et du premier site dédié, Ressource0.com. COAL est une association fondée en 2008. Ses membres fondateur.trice.s toujours actif.ve.s sont Lauranne Germond, historienne de l'art et commissaire d'exposition, Loïc Fel, docteur en épistémologie et conseiller en développement durable, et Clément Willemin, paysagiste.

www.projetcoal.org

CENTRES DE RECHERCHE

Définitions

1. Centre de recherche en recherche-création qui déploie un volet écologique.
2. Laboratoire de recherche dont l'axe principal est « art et science ».
3. Événement ou projet dans le cadre d'un centre de recherche qui porte sur l'art et l'écologie

Profils

Centre, groupe ou laboratoire de recherche
Présentation d'une étude ou d'une activité dans le cadre d'une journée d'étude
Groupe de réflexion

Mots-clés



Objectifs récurrents

- ◆ Encourager les collaborations entre chercheur.euse.s, artistes, artistes-chercheur.euse.s et médiateur.trice.s culturel.le.s dans les recherches en sciences de l'environnement
- ◆ Favoriser l'intégration de savoirs interdisciplinaires dans l'arrimage entre art et science
- ◆ Expérimenter les possibilités de transformation des territoires favorisant une transition écologique



Capture d'écran tirée du site du Centre Arts & ERE UQAM.

Centre Arts & ERE (Montréal, Canada)

Le Centre Arts & ERE de l'UQAM explore les relations entre l'éducation artistique et l'éducation relative à l'environnement. Son objectif est une mise en relation de chercheur.euse.s, artistes, pédagogues et médiateur.trice.s culturel.le.s intéressé.e.s par l'intégration des questions socioécologiques en éducation artistique. Arts & ERE s'inscrit dans le deuxième axe de recherche du Centr'ERE : arts et créativité, creusets de transformation de soi et du monde.

www.arts-ere.net



Thierry Boutonnier, Lecture du cours du blé au blé (série Objectifs de production), 2008.
© Alexis Vallé-Charest.

Laboratoire Associatif d'Art & de Botanique (LAAB) (Montpellier, France)

Le groupe de recherche LAAB est situé à Saint-Mathieu-de-Trévières, au nord de Montpellier, et est actif depuis 2007. Explorant les outils et les compétences réunis de l'art, de la science et de l'ingénierie, le LAAB est axé sur l'expérimentation et se consacre à la création. Les pièces du collectif sont élaborées afin d'exposer l'expressivité même du vivant. Là où la lumière, les sons ou le climat sont orchestrés par le rythme biologique ou environnemental, c'est le déploiement d'un processus interne aux pièces qui fait œuvre.

www.laab-orga.fr



Sabrina Issa, Églantier, LAAB, CRAC Occitanie, 2020.

Laboratoire de la culture durable (LAB) (Paris, France)

À partir d'action-recherche, le LAB s'est donné comme première mission d'explorer les thématiques cruciales de la durabilité par la convergence des disciplines en imaginant un travail collaboratif. Pour ce faire, il a été pensé comme un outil pour interroger et partager les conditions de construction des savoirs, tant esthétiques, académiques que techniques, à travers des expérimentations conduites par des artistes et des scientifiques de la nature et des sciences humaines sur des terrains d'innovation. Ensemble, elles et ils mènent des recherches-actions et conçoivent des productions communes : expositions, ateliers, rencontres, publications et formations ayant vocation à nourrir une dynamique politique et collective à l'échelle des territoires.

<http://www.projetcoal.org/coal/le-laboratoire-de-la-culture-durable/>

TABLEAU TYPOLOGIQUE

Le tableau typologique a été conçu grâce à l'analyse des initiatives répertoriées lors de la première étape de la collecte de données. Il s'agit d'une typologie exploratoire qui expose de nouveaux axes significatifs, tout en présentant davantage d'initiatives. Le point de départ du tableau typologique est la mise en commun de tous les objectifs répertoriés qui, après avoir été analysés, ont été remaniés et divisés en trois objectifs récurrents pour chaque catégorie d'initiatives. Le tableau permet une présentation plus précise des initiatives et permet de dévoiler l'hétérogénéité des pratiques qui allient culture et transition.

Présentation du tableau

Le tableau typologique est divisé en six colonnes. Les deux premières colonnes représentent respectivement la catégorie et l'objectif; ces éléments sont les mêmes que ceux déjà présentés plus haut dans cette section. La troisième colonne correspond à l'initiative choisie pour illustrer l'objectif. Les trois dernières colonnes offrent des axes complémentaires à l'initiative présentée.

Courant d'action

Représente l'axe dans lequel l'initiative se situe. Une définition précise des courants d'action se trouve dans le lexique de ce document.

Type d'action

Développe la forme que prend l'initiative dans sa pratique artistique concrète.

Visée de l'action

Révèle l'échelle de l'initiative. Pour certaines initiatives, la visée de l'action n'a pu être déterminée.

Catégorie	Objectif	Initiative	Courant d'action	Type	Visée
ARTISTES	Sensibiliser aux enjeux environnementaux et à l'écocitoyenneté	Projet Aerocene — Tomás Saraceno (San Miguel de Tucumán, Argentine)	Art scientifique	Projet artistique en continu	Internationale
		<i>Le poids des fourmis</i> — Théâtre Bluff (Montréal, Canada)	Art de la scène	Pièce de théâtre	Locale
	Dénoncer certaines réalités liées aux enjeux écologiques au moyen de l'expérimentation artistique	Aral Revival — Sarah Trouche (Bordeaux, France)	Art engagé	Performance sporadique	Nationale
ORGANISMES	Attirer l'attention sur des enjeux environnementaux par des pratiques artistiques de valorisation des déchets	<i>Le Camp des rivières</i> — Isabelle Hayeur (Montréal, Canada)	Art engagé	Exposition photos et numérique	S. o.
		<i>Big Trash Animals</i> — Bordalo II / Arthur Bordalo (Lisbonne, Portugal)	Art de rue Art écologique	Installations extérieures	S. o.
		<i>Mur végétal</i> — Cicia Hartmann (Paris, France)	Art écologique	Installations, résidences et expositions	S. o.
		Campus MIL — Site des projets éphémères (Montréal, Canada)	Écocitoyenneté	Projets saisonniers	Locale
		Parti poétique (Saint-Denis, France)	Art durable	Installations, résidences et expositions	Locale
CENTRE DE RECHERCHE	Stimuler les interactions avec les communautés par la médiation culturelle	Land Art Generator Initiative (LAGI) (États-Unis)	Réseau de collaboration	Installations durables	Internationale
		Cape Farewell project (Dorset, Angleterre)	Projets multidisciplinaires	Installations, expositions, pratiques éphémères	Internationale
		COAL (Paris, France)	Projets multidisciplinaires Réseau de collaboration	Plateforme numérique, réseau et programmes	Internationale
CENTRE DE RECHERCHE	Soutenir le développement de pratiques artistiques et écologiques	Solar One (New York, États-Unis)	Réseau de collaboration	Programmes d'éducation	Nationale
		Centre Arts & ERE UQAM (Montréal, Canada)	Pratiques interdisciplinaires Éducation relative à l'environnement	Centre de recherche	Locale
CENTRE DE RECHERCHE	Encourager les collaborations entre chercheur.euse.s, artistes, artistes-chercheur.euse.s et médiateur.trice.s culture.l.e.s dans les recherches en sciences de l'environnement	MÉDIANE (Montréal, Canada)	Recherche-crédation Pratiques interdisciplinaires	Chaire de recherche	Locale

ARTS, CULTURE ET TRANSITION

CONSTATS ET PISTES D'ACTION

La recherche documentaire ainsi que les entretiens dévoilent qu'il y a actuellement une conjoncture favorable dans l'impulsion d'une transition socioécologique, dans laquelle les milieux des arts et de la culture sont parties prenantes. Toutes les personnes interrogées s'accordent autour des liens indissociables entre culture et transition, et parallèlement soulignent l'importance d'une mise en commun des connaissances et de l'élaboration d'un réseau d'accompagnement. Trois éléments ont émergé de cette recherche et méritent une attention particulière, soit **l'échelle des pratiques, le besoin de cohérence** ainsi que **la centralité du récit**.

Les pratiques

Les espaces urbains, les territoires et les quartiers sont centraux aux réflexions associées à la transition, notamment dans leurs dimensions culturelles. L'environnement au sens de territoire, de milieu de vie ou de contexte particulier, en s'ancrant d'ores et déjà comme piliers transversaux du faire et du vivre ensemble, encourage des pratiques sociales alliant culture et transition. Par conséquent, la ville se révèle être l'échelle d'intervention privilégiée et elle sera appelée à jouer un rôle de premier plan dans le cadre des transformations socioécologiques à venir. L'espace urbain est le théâtre de création et de mise en application de politiques publiques. Il héberge un vivier de ressources humaines, techniques et politiques déterminantes à la pleine réalisation de la transition. La ville viable n'est pas envisageable sans un changement dans l'attitude des sociétés humaines, afin de prendre des mesures pour les sociétés futures.

Les entretiens ont permis de dégager des pratiques à développer pour arrimer davantage le milieu des arts et de la culture avec les enjeux de la transition. Certains participants ont déclaré qu'il était nécessaire de verdir le secteur de la culture en

soutenant le rôle de la culture et de la créativité dans l'élaboration des politiques et de la gouvernance participative. Favoriser une implication culturelle dans la régénération et les infrastructures urbaines axées sur l'environnement en réponse aux défis environnementaux devient inévitable. L'arrimage nouveau entre transition et culture oblige l'inclusion d'une dimension culturelle à chaque étape, de la participation citoyenne aux infrastructures de la ville, en soulignant son rôle essentiel en tant que laboratoire pour tester et développer de nouvelles approches. Certains projets feront des choix éthiques qui mèneront à la critique, mais la capacité de commettre des erreurs doit être conservée. Selon un participant, il y a une obligation pour les artistes et les écologistes d'entrer en conversation, car la société doit se tourner vers une plus forte sensibilité culturelle, alors que les modèles actuels pour penser la transition sont désuets. Une autre participante propose d'encourager la dimension de l'art comme outil social, puisque l'art est un outil d'éducation. Favoriser l'écoéducation chez les plus jeunes inclut définitivement une sensibilisation par l'art.

Par des pratiques de médiation culturelle, la TOHU, dans le quartier Saint-Michel à Montréal, génère un bel équilibre entre les soucis d'inclu-

sion sociocommunautaire et d'éducation relative à l'environnement. Son objectif est de proposer un véritable laboratoire de développement durable par la culture et d'avoir un impact positif sur l'environnement, au sens de ressources naturelles comme de quartier. La primauté accordée à la nécessité de tisser du lien social par la culture sur un territoire donné est en parfaite cohérence avec les valeurs de la transition socioécologique, de la participation citoyenne et de la médiation culturelle.

La cohérence

En Angleterre, l'organisme Julie's Bicycle a travaillé à l'élaboration de «Creative Green Tools» spécifiquement pour le secteur des arts et de la culture. Ces outils, permettant de calculer l'empreinte carbone d'organismes culturels, sont déjà largement utilisés au Royaume-Uni et en Europe. Connaître son empreinte écologique est une première étape pour prendre conscience du problème, afin d'agir et de modifier ses pratiques. Ces outils permettent au milieu culturel de créer des politiques environnementales concrètes ainsi que des plans d'action efficaces, structurés et quantifiables sur mesure. Le projet vise à modifier et à influencer d'autres acteurs.trice.s du milieu culturel à faire autrement et mieux.

Force est de constater qu'actuellement, le secteur des arts et des industries culturelles fait partie autant du problème que de la solution¹⁰. Il s'agit d'un secteur polluant et d'un producteur de déchets important, qui ne peut plus ignorer ses émissions de gaz à effet de serre (GES), et par conséquent sa participation aux enjeux climatiques. Plusieurs organismes ont vu le jour ces dernières années afin d'intégrer des pratiques écoresponsables dans le secteur des arts et de la culture, tel qu'Écoscéno au Québec. Ils incitent le milieu cultu-

rel à se remettre en question, accélèrent la prise de conscience et stimulent la création d'outils pour faire autrement. Pour un participant, le secteur des arts et de la culture doit prendre connaissance de ses «biais inconscients». L'art fait partie du problème et de la solution; la première étape est de prendre connaissance des conséquences de ses propres pratiques. Une cohérence entre les pratiques et le message est indispensable : on commence par prendre conscience de son empreinte et de ses biais, à la suite de quoi on peut modifier ses pratiques pour passer à l'étape de la sensibilisation.

Le récit

La faculté de transformer nos représentations et de bousculer nos imaginaires est un élément central de l'art. Le rapport *Art in Ecology – A Think Tank on Arts and Sustainability*, paru en 2006, rappelle que les chercheurs et les environnementalistes «valorisent les compétences et les techniques de la performance et de la musique, des arts visuels, de la narration et du langage écrit, dans la communication des connaissances» (p. 7). Une participante ajoute qu'il est essentiel de savoir communiquer ce que l'on fait afin de dévoiler son potentiel. Un second intervenant a soulevé qu'il n'est pas futile de traiter de l'écologie par l'art, car les représentations culturelles doivent évoluer et changer.

Un participant a aussi relevé que les artistes doivent explorer comment proposer des approches neuves, notamment dans un processus d'engagement avec le public pour créer de nouvelles visions ou solutions, et ainsi faire vivre des expériences fortes qui participent véritablement à modifier notre relation au monde. La puissance de l'art se situe dans son important potentiel d'éveil et sa capacité à toucher aux émotions.

¹⁰ [HTTPS://JULIESBICYCLE.COM/CAROUSEL/THE-ART-OF-ZERO-REPORT/](https://juliesbicycle.com/carousel/the-art-of-zero-report/).

« Les arts et la culture, en tant que catalyseurs de la créativité et canaux d'engagement du public, sont l'endroit idéal pour pousser la trajectoire du développement urbain et du bien-être des citoyens – mais seulement s'ils deviennent une partie essentielle du récit » (p. 6).

Sans instrumentaliser les pratiques artistiques, il devient indispensable dans le contexte actuel de valoriser l'art qui soutient une vision nouvelle et qui remet en question le statu quo.

La notion de récit et de trame narrative se doit d'être plus centrale comme pouvoir majeur de la culture et des arts, souligne une participante. Il faut revoir la façon dont on raconte et on se raconte, puisque les approches scientifique et catastrophiste ne fonctionnent pas. En outre, il est temps de diversifier les façons d'imaginer et de représenter ce qui se passe et où l'on s'en va. En ce sens, il est indispensable de se tourner vers celles et ceux dont c'est le métier de raconter, et ce dans toutes les disciplines artistiques, autant en art visuel qu'en danse. Au cœur des possibles de la culture, il y a un rôle à jouer pour les artistes. Cette capacité d'aller rejoindre, mobiliser et sensibiliser doit aussi permettre de toucher celles et ceux qui sont traditionnellement éloigné.e.s des discours sur la transition. Cela peut être possible en stimulant la participation citoyenne, et spécifiquement grâce à la médiation culturelle.

Dans le rapport *Culture and Climate Change*, la culture est présentée comme le seul moyen d'impliquer les citoyen.ne.s dans les défis qu'engendrent les enjeux climatiques, notamment parce que les changements climatiques sont un défi culturel : il s'incarne dans le quotidien, dans les habitudes et dans la manière de vivre ensemble, ainsi que dans la transformation des représentations culturelles. Encore une fois, le récit est au cœur des possibilités de changement.

« Les arts et la culture, en tant que catalyseurs de la créativité et canaux d'engagement du public, sont l'endroit idéal pour pousser la trajectoire du développement urbain et du bien-être des citoyens – mais seulement s'ils deviennent une partie essentielle du récit » (p. 6).

Tout compte fait, quelle place peut-on faire pour les arts et la culture dans la transition socioécologique ? Selon un participant, les gens doivent avoir l'impression qu'elles et ils « travaillent » pour quelque chose de mieux, pour un monde meilleur. Cette représentation peut être créée par les artistes. Cependant le mandat est ambitieux : transformer l'imaginaire de la fin du monde pour créer une représentation positive d'un futur. Une réflexion plus écosophique des pratiques artistiques permet de repenser collectivement notre environnement dans ses dimensions naturelle, sociale et psychique. Finalement, il est essentiel d'appréhender avec sagesse et harmonie toutes les formes de vie, et de penser plus largement la transition et la culture afin de bousculer les imaginaires et de créer de nouvelles manières de faire et d'être qui soient résilientes, soutenables et justes.

Pour la suite, il serait pertinent de se demander dans quelles mesures les villes et les territoires peuvent s'engager dans l'arrimage entre art et écologie. Comment les pratiques de transition socioécologique, qui sont sociales et culturelles, permettent-elles de créer des communautés ? Comment l'art, ou toute dimension culturelle, contribue-t-il à la réduction des fractures sociales ? Dans quelle mesure participe-t-il à la construction d'un récit menant à des innovations pour le développement de nos sociétés ?

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES RÉSEAUX LIÉS À LA TRANSITION

LEXIQUE

Ce lexique répond à un objectif bien simple, celui de définir les notions clés qui touchent les thématiques de cette recherche. Il s'agit d'un document de référence, qui n'a pas la prétention d'être complet ni achevé et qui pourra être enrichi au fil du temps. Il est à considérer que des traductions du français à l'anglais peuvent ne pas renvoyer aux mêmes référents : par exemple, le terme « transition socioécologique » n'a pas d'équivalent anglais et il ne doit pas être traduit littéralement.

Afin de situer les définitions mobilisées dans cette section, une courte biographie des individus cités est proposée. Les présentations suivent l'ordre d'apparition dans le lexique. Les définitions plus liées à la transition socioécologique proviennent de Passerelles, une plateforme collaborative éthique, qui permet aux personnes qui s'intéressent aux pratiques en transformation sociale de créer une communauté de partage.

Les personnes sont citées selon leur ordre d'apparition dans le texte.

téresse particulièrement au domaine transdisciplinaire des arts et de la (non-)durabilité.

1) Auteurs et autrices

Sylvie Pouteau (France) est biologiste, chargée de recherche en biologie du développement des plantes à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE) de Versailles. Elle a réalisé une recherche basée sur la comparaison entre les projets artistiques réalisés en Arctique et en Antarctique dont le socle commun est l'interrogation de la marginalité végétale aux pôles.

Paul Ardenne (France) est historien, historien de l'art, commissaire d'exposition et écrivain français. Spécialiste de l'art contemporain, il est l'auteur du livre *Un art écologique. Création plasticienne et anthropocène*, paru en 2018.

Sacha Kagan (Allemagne) est chercheur indépendant ainsi que sociologue des arts et de la culture. Il s'in-

Anne Teyssèdre (France) est écologue et médiatrice scientifique en écologie, évolution et sciences de la conservation. Elle est aussi chargée de médiation scientifique par la Société Française d'Écologie (SFE) et correspondante du Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN).

Catherine Voison (France) est artiste plasticienne et technonaturaliste. Spécialiste de l'art biotechnologique, elle est chercheuse associée au Laboratoire Arts Créations Théories Esthétiques (ACTE).

Ernestine Daubner (Canada) est historienne de l'art et professeure à l'Université Concordia. Elle est coauteure du livre *Bioart : transformations du vivant*, paru en 2012.

Mariana Castellanos (Canada) est doctorante en philosophie à l'École nationale d'administration publique (ÉNAP) et détient une maîtrise en

management des entreprises culturelles des HEC Montréal.

Joanne Clavel (France) est titulaire d'un doctorat en écologie et évolution au MNHN de Paris. Ses intérêts spécifiques sont l'art et la performance, les philosophies environnementales et la médiation.

France Joyal (Canada) est professeure au département de la philosophie et des arts de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Bénédicte Ramade (France/Canada) est historienne de l'art et spécialiste de l'art écologique américain. Elle a aussi été commissaire de plusieurs expositions sur les questions environnementales. Elle n'est pas présente dans le lexique, mais elle est une figure incontournable lorsqu'il est question d'art écologique.

2) Pratiques artistiques

Artivisme

Né en parallèle des mouvements altermondialistes à la fin des années 1990, le néologisme de l'artivisme unit l'art et l'activisme dans l'objectif d'une prise de conscience des enjeux politiques et sociaux grâce à la création artistique. Parfois satirique ou humoristique, l'artivisme est aussi lié à un art de la provocation et de l'urgence.

Arts communautaires

Les pratiques d'arts communautaires sont protéiformes et col-

laboratives : elles conjuguent la participation d'artistes et celle de membres d'une même communauté. Les arts communautaires s'adressent généralement à des groupes marginalisés ou vivant des oppressions partagées. Il s'agit de pratiques subversives ou d'émancipation, influencées par le contexte social, qui encouragent la construction d'espaces de reconnaissance et de compréhension.

Art engagé

Il s'agit d'une pratique artistique dans laquelle la recherche esthétique se construit en parallèle d'un message politique revendiqué par l'artiste. Ainsi, l'artiste engagé.e désire transmettre un message à travers ses œuvres. Les pratiques artistiques engagées sont protéiformes et elles permettent de dénoncer une situation ou encore de soutenir une cause, si ce n'est pas les deux.

Art éphémère

Caractéristique de l'art de ne pas être pérenne, et dont un des objectifs se situe dans la détérioration, souvent graduelle, de l'œuvre par les éléments naturels. L'art éphémère est souvent distinctif de l'art dans la nature ou du land art.

Arts autochtones (Artistes autochtones – membres des Premières Nations, Inuits ou Métis)

Pratiques artistiques reconnues par les Autochtones. Les arts autochtones occupent tout le spectre des pratiques artistiques, qu'elles soient sacrées ou cérémonielles, tradition-

nelles ou contemporaines, communautaires, amateurs ou professionnelles, ou qu'elles naviguent entre ces modes (*Glossaire*, Conseil des arts de Montréal, 2020-2021).

Art durable

L'art durable vise à réfléchir aux actions et aux œuvres qui mettent en jeu la transformation des territoires et intègre les enjeux écologiques à ces pratiques. Ce type d'art est avant tout écologique au sens où il se penche sur les relations entre nature, société et culture en inscrivant la durabilité des écosystèmes, la responsabilité et la justice sociale dans ses principes fondateurs.

Art écologique

Il serait plus juste de parler *des mouvements* d'art écologique, puisqu'il s'agit de mouvements protéiformes. L'art écologique est une pratique artistique composée d'un ensemble de pratiques socioécologiques faisant appel à une esthétique de la complexité et à une culture de la soutenabilité (Pouteau, 2016). Il est question d'art écologique sitôt qu'une « forme » vient illustrer, compléter ou subvertir un état de conscience où la question environnementale est posée (Ardenne, 2018). « Les pratiques relevant de l'art écologique ont pour principal dénominateur commun une interrogation sur notre relation à la nature et sur l'état de la "planète", en particulier sur le changement climatique » (Pouteau, 2016). Les formes que prend l'art écologique sont plurielles; pourtant « l'art écolo-

gique privilégie en général une visée transformatrice et participative, adhérent à une quête régénérative de restauration et de réhabilitation, d'information et de sensibilisation, d'exploration des nouvelles possibilités écologiques favorisant l'usage sobre de forces et de supports naturels » (Kagan, 2010).

Art et science (ou art scientifique)

Dans le cas des pratiques artistiques en art écologique, la collaboration entre les artistes et les scientifiques permettent notamment la création d'œuvres d'art « éco-inspiré » et de vulgarisation de la science, essentielles pour toucher le public et le faire réfléchir à certaines questions d'intérêt scientifique (Teyssède, 2014). Face aux problèmes environnementaux à résoudre dans l'urgence, artistes et membres de la communauté scientifique commencent à « œuvrer » ensemble (Voison, 2020). Le statut de l'art scientifique est en changement, passant d'une simple curiosité vers des modalités d'enquête et de recherche à part entière (Pouteau, 2016).

Art environnemental

La notion d'art environnemental contient souvent les préoccupations écologiques, mais ne leur est pas spécifique. Elle englobe les pratiques artistiques dans lesquelles la connexion d'un.e artiste avec la nature, en utilisant par exemple des matériaux naturels, est centrale. L'art environnemental est une gamme de pratiques artistiques comportant à

la fois des approches historiques de la nature dans l'art et des formes d'œuvres écologiques et politiques plus récentes.

Arts de rue

Pratiques qui inscrivent un projet artistique dans l'espace public. Les arts de rue font appel à diverses formes d'art et se manifestent dans le cadre de toutes sortes de spectacles en espaces ouverts, fixes ou déambulateurs, et allant de formes intimes à des formes gigantesques. Les artistes s'adaptent aux lieux de représentation, qu'il s'agisse de milieux urbains ou de zones périurbaines ou rurales, et que ce soit en extérieur ou en intérieur. Enfin, les arts de rue se définissent par une relation originale avec le public – libre d'assister en tout ou en partie à la proposition – via l'interactivité ou l'interpellation (*Glossaire*, Conseil des arts de Montréal, 2020-2021).

Bioart

Le bioart comprend diverses pratiques artistiques liées à la biologie et à la biotechnologie (Daubner, 2006). Les artistes du bioart manipulent la matière vivante et prônent la régénération de cette matière vivante. Leurs pratiques visent à faire prendre conscience, à réfléchir et à apporter des solutions aux besoins des êtres vivants et à ceux de la planète (Castellanos, 2017).

Écoartiste

L'écoartiste travaille sur une notion de culture qui dépasse la production

artistique contemporaine occidentale et s'insère dans un contexte plus large. Ses pratiques incluent les modes de vie et les pratiques humaines en constante construction avec leur environnement. Le propos artistique sur l'environnement est lui-même une action sur l'environnement, et l'artiste ne se contente pas de représenter son sujet, elle ou il participe de son sujet (Clavel, 2014).

Écosophie

À la fois philosophie et éthique écologiste, l'écosophie replace la relation avec tout ce qui est au cœur du développement personnel, de la formation de l'identité sociale et d'une société plus juste. Il s'agit d'une nouvelle façon de penser et d'agir dans laquelle on remet en question l'humain comme mesure de toute chose. Une perspective écosophique des arts et de la science se construit au cœur d'une triade entremêlant l'environnement, le social et le psychologique (Joyal, 2017).

Land art ou earth art

Le mouvement du land art est né à la fin des années 1960 aux États-Unis, et désigne toutes sortes d'interventions modifiant et transformant la nature et les paysages en vue de la réalisation d'œuvres éphémères, souvent à grande échelle, dont seules des photos ou des vidéos sont par la suite conservées. La matière utilisée pour l'élaboration de l'œuvre est entièrement naturelle (branches, roches, feuillages, foin, etc.) et l'installation évolue, ce qui mène à une inévitable

biodégradation. Il s'agit d'un courant artistique important de l'art contemporain.

Médiation culturelle

La définition de la médiation culturelle préférée dans cette recherche provient du *Lexique* déployé par Culture pour tous : « À la jonction du culturel et du social, la médiation culturelle déploie des stratégies d'intervention – activités et projets – qui favorisent dans le cadre d'institutions artistiques et patrimoniales, de services municipaux ou de groupes communautaires, la rencontre des publics avec une diversité d'expériences. Entre démocratisation et démocratie culturelles, la médiation culturelle combine plusieurs objectifs : donner accès et rendre accessible la culture aux publics les plus larges, valoriser la diversité des expressions et des formes de création, encourager la participation citoyenne, favoriser la construction de liens au sein des collectivités, contribuer à l'épanouissement personnel des individus et au développement d'un sens communautaire » (Fourcade, 2014).

Surcyclage, upcycling, art recyclé ou recycl'art

Les artistes s'inscrivant dans le mouvement du surcyclage réutilisent un objet et/ou un matériau précis pour lui insuffler une seconde existence. Cette pratique signifie d'accorder davantage de valeur à la matière et porte à réfléchir sur la (sur)consommation. L'objectif du surcyclage est de « recycler par le haut » et donc de

valoriser des objets en les transformant en objets qualitativement plus intéressants. En gagnant ainsi de la valeur, ces objets participent au principe de l'économie circulaire.

3) Transition socioécologique

Économie circulaire

L'économie circulaire se définit comme un « système de production, d'échange et de consommation visant à optimiser l'utilisation des ressources à toutes les étapes du cycle de vie d'un bien ou d'un service, dans une logique circulaire, tout en réduisant l'empreinte environnementale et en contribuant au bien-être des individus et des collectivités » (Pôle québécois de concertation sur l'économie circulaire).

Écocitoyenneté

Une philosophie d'actions conscientes et réfléchies ayant des visées politiques et éthiques de préservation de l'environnement. Elle se manifeste par des pratiques citoyennes sensibles aux interactions des êtres vivants avec leur milieu. Cette notion provient de l'éducation relative à l'environnement.

Écoresponsabilité

Attitude ou comportement d'une personne qui réfléchit aux principes de respect à long terme de l'environnement et du social, en les inscrivant dans des éléments plus larges de durabilité et de soutenabilité.

Quartier durable

Quartier dont la construction, l'organisation et le mode de vie des habitant.e.s répondent à des principes de respect à long terme de l'environnement physique, social et économique (*Grand dictionnaire terminologique*).

Transition

La transition désigne le passage d'un état à un autre. Cette transformation se mesure par la réorganisation en profondeur des relations au sein d'un système (naturel, social, économique, etc.). Ainsi, la transition est un changement radical des systèmes politiques, économiques, technologiques et culturels pour rendre les modes de développement plus cohérents avec les limites planétaires et humaines (Passerelles).

Transition technocentriste

Cette perspective de la transition est axée sur le développement des énergies propres et d'innovations technologiques, qui vise une transition afin de renforcer la compétitivité de l'économie. Un exemple de ce type de discours est celui de l'économie verte (Passerelles).

Transition aménagiste

Cette approche propose des mesures d'aménagement du territoire (transport, aménagement urbain, alimentation) susceptibles d'avoir un effet à long terme sur la réduction des GES ou d'accroître la résilience des communautés devant des changements inévitables des écosystèmes. Ce dis-

cours admet que la transition signifie non seulement une composante technologique ou financière, mais également la qualité de vie, et fait de l'État un joueur éminent de l'aménagement, notamment en ce qui a trait aux problèmes liés à la justice socioéconomique (Passerelles).

Transition écocentriste

Il s'agit d'une approche dite « par la base » (communautés locales, municipalités, entrepreneur.e.s innovant.e.s). Elle propose des consultations publiques susceptibles de former une compréhension commune des initiatives environnementales et de rassembler les acteur.trice.s autour de celle-ci. Caractérisées par l'urgence et la nécessité d'une action radicale et axées sur la construction de la résilience (individuelle et collective) devant les chocs écologiques considérés comme inévitables, ses revendications peuvent dépasser un cadre socioéconomique pour se joindre à un rejet de la culture dominante (accent spiritualiste, valorisation des savoirs ancestraux et autochtones) (Passerelles).

RÉSEAUX QUÉBÉCOIS

Alliance SWITCH//<https://allianceswitch.ca>

Alliance TRANSIT Québec//<http://www.transitquebec.org/lalliance>

AmiEs de la Terre de Québec//<https://atquebec.org>

Centre d'écologie urbaine de Montréal//<https://www.ecologieurbaine.net/fr/>

Centre québécois du droit de l'environnement//<https://www.cqde.org/fr>

CEVES//<http://www.ceves.ca/index.html#>

Chantier de l'économie sociale//<https://chantier.qc.ca>

Collectif Solon//<https://solon-collectif.org>

Collectivités viables//<http://collectivitesviables.org/>

Communauté autosuffisante et écoresponsable du Québec – Le peuplier//<https://lepeuplier.ca/>

Extinction rébellion Québec//<https://extinctionrebellion.ca/>

Front commun pour la transition énergétique (Québec ZÉN) <https://www.pourlatransitionenergetique.org>

Québec Circulaire//<https://www.quebeccirculaire.org/fr/index.html>

La Planète s'invite au Parlement//<https://laplanetesinvite.org>

Média de l'action climatique au Québec//<https://unpointcinq.ca>

Nature Québec//<https://naturequebec.org>

Réseau québécois des groupes écologistes//<https://rqge.qc.ca>

Réseau québécois pour la simplicité volontaire//<http://simplicitevolontaire.org>

Réseau Transition Québec//<https://reseautransitionqc.org/>

Territoires innovants en économie sociale et solidaire//<https://tiess.ca/>

Transition énergétique Québec (Gouvernement du Québec)//<https://transitionenergetique.gouv.qc.ca>

Villera y en transition//<http://www.villera yentransition.info/>

Vivre en Ville//<https://vivreenville.org/>

BIBLIOGRAPHIE

THÉMATIQUE : TRANSITION SOCIOÉCOLOGIQUE

Abraham, Y.-M. (2019). *Guérir du mal de l'infini*. Montréal : Écosociété.

Aguilar, N. (2011). *Cultures en transition*. [Documentaire]. Milpafilm.

Astruc, L. et Hopkins, R. (2015). *Le pouvoir d'agir ensemble, ici et maintenant* : Entretiens. Éditions Actes Sud.

Audet, R. (2015). Pour une sociologie de la transition écologique. *Cahiers de recherche sociologique*, (58), 5-13. <https://doi.org/10.7202/1036203ar>.

Audet, R. (2015). *La transition écologique au Québec. Discours et coalitions d'acteurs autour de trois modèles de transition*. 2e Congrès interdisciplinaire du développement durable, 9 p. <https://cidd2015.sciencesconf.org/52411>.

Audet, R., Lefèvre, S. et El-Jad, M. (2014). « La démarche d'innovation des marchés de quartier de Montréal : vers une transition socio-écologique du système agroalimentaire ». *Les cahiers de la CRSDD*, collection recherche, no 01-2014. <http://www.crsdd.uqam.ca/pages/docs/RapportMarchesDeQuartier2014.pdf>.

Audet, R. (2019). Allocution d'ouverture. Table ronde Transition écologique et démocratisation économique : quelles perspectives collectives ? http://www.tiess.ca/wp-content/uploads/2019/09/Presentation_Rene_Audet.pdf.

Boulanger, P.-M. (2018). « Les initiatives citoyennes de transition : significations et perspectives politiques. La transition, histoire d'une idée ». *Pour écrire la liberté. Cahier d'analyse. Quelle transition vivrons-nous ?*, hors série (2), 47-52.

Brûlé, J.-M. (2015). Économie sociale et solidaire : des acteurs au cœur de la transition écologique. *L'Atelier, Carnet de chantier*. 24 p. En ligne.

Chanez, A. et Lebrun-Paré, F. (2015). *Villeray en transition : initiatives citoyennes d'appropriation de l'espace habité ?* Dans R. Audet (dir.), *Cahiers de recherche sociologique*, (58), 139-163.

Cogolati, S. et Piron, J. (2018). Les communs au nom de la transition écologique. *Pour écrire la liberté. Cahier d'analyse. Quelle transition vivrons-nous ?*, hors série (2).

Dardot, P. et Laval, C. (2015). *Commun. Essai sur la révolution au XXIe siècle*. Paris : La Découverte.

Dion, C. et Laurent, M. (2015). *Demain : un nouveau monde en marche*. Paris : Actes Sud.

Dion, C. (2018). *Petit manuel de résistance contemporaine. Récits et stratégies pour transformer le monde*. Paris : Actes Sud.

Durand-Folco, J. (2015). *Décroissance, écosocialisme et articulation stratégique*. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, no 14, automne 2015. www.erudit.org/fr/revues/ncs/2015-n14-ncs02159/79396ac.pdf.

Élan global. (2015). *Manifeste pour un élan global*. <http://elanglobal.org/#texte>. Consulté le 16 mai 2015.

Fridley, D. et Heinberg, F. (2019). *Un futur renouvelable. Tracer les contours de la transition énergétique*. Montréal : Écosociété.

Front commun pour la transition écologique. (2020). *Feuille de route pour la transition du Québec vers la carboneutralité.* Québec ZÉN Zéro émission nette. (2e éd.). <https://www.pourlatransitionenergetique.org/feuille-de-route-quebec-zen/>.

Gariépy, M. (2018). *Concepts et tendances du mouvement des initiatives de transition socio-écologique au Québec : une étude exploratoire.* Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale, 275 p. (PDF).

Gendron, C. (2006). *Le développement durable comme compromis. La modernisation écologique de l'économie à l'ère de la mondialisation.* Montréal : Presses de l'Université du Québec, 276 p.

Gendron, C., Vaillancourt, J.-G. et Audet, R. (dir.). (2010). *Développement durable et responsabilité sociale. De la mobilisation à l'institutionnalisation.* Montréal : Presses internationales Polytechnique, 270 p.

Gendron, C. et Audet, R. (2011). *L'entreprise dans la transition écologique.* *Revue de l'organisation responsable.* 2011/2 vol. 6, p. 60. <https://doi.org/10.3917/ror.062.0060>.

Laigle, L. et Racineux, N. (2017). *Initiatives citoyennes et transition écologique : quels enjeux pour l'action publique?* Commissariat général au développement durable – Délégation au développement durable, ministère de la Transition écologique et solidaire. <https://www.ecologie.gouv.fr/sites/default/files/Thema%20-%20Initiatives%20citoyennes%20et%20transition%20%C3%A9cologique.pdf>.

Hamel, M. (2012). *La conciliation des objectifs sociaux, économiques et écologiques d'initiatives locales d'économie sociale.* Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie. <https://archipel.uqam.ca/4566/>.

Hopkins, R et Thomas, M. (dir.). (2017). *Le guide essentiel de la transition. Comment lancer la transition dans votre rue, votre village, votre région ou votre organisation.* Transition Network. <https://transitionnetwork.org/wp-content/uploads/2017/02/The-Essential-Guide-to-Doing-Transition.-Le-Guide-Essentiel-de-la-Transition..compressed.pdf>.

Hopkins, R. (2010). *Manuel de transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale.* Montréal : Écosociété.

Hopkins, R. (2014). *Ils changent le monde : 1001 initiatives de transition écologique.* Paris : Seuil.

Jollivet, M. (2016). *Pour une transition écologique citoyenne.* ECLM.

Jonet, C. (2012). *L'économie sociale : levier de la transition sociale et écologique*, p. 2, Barricades, 8 pages, consulté en ligne le 20 janvier 2020, <http://www.barricade.be/publications/analyses-etudes/economie-sociale-le>

Kallis, G., Demaria, F. et D'Alisa, G. (dir.). (2015). *Décroissance : vocabulaire pour une nouvelle ère.* Éditions le Passager clandestin.

Laigle, L. et Racineux, N. (2017). *Initiatives citoyennes et transition écologique : quels enjeux pour l'action publique?* Commissariat général au développement durable – Délégation au développement durable, ministère de la Transition écologique et solidaire. <https://www.ecologie.gouv.fr/sites/default/files/Thema%20-%20Initiatives%20citoyennes%20et%20transition%20%C3%A9cologique.pdf>.

Lagneau, A. (2013). *Écologie sociale et transition.* *Mouvements*, (3), 77-85.

- L'Allier, M.-S. (2016).** *Les entreprises de la transition écologique au Québec : caractéristiques et trajectoires*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale, 275 p. (PDF).
- Marcoux, E. (2015).** Sécession : et si la Gaspésie devenait un pays libre ? [Documentaire]. Récupéré le 10 avril 2017 de <http://www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/5349/secession-et-si-la-gaspesiedevenait-un-pays-libre>.
- Martin, J.-Y. (2002).** Le temps et l'espace des sociétés. *Développement durable ? Doctrines, pratiques, évaluations*, 45-47.
- Opération veille et soutien stratégique. (2019).** Transition écologique et développement des communautés. Un bref tour d'horizon.
- Orsi, F., Rochfeld, J. et Comu-Volatron, M. (2017).** *Dictionnaire des biens communs*. Presses universitaires de France.
- Posca, J. et Schepper, B. (2020).** *Qu'est-ce que la transition juste ?* Institut de recherche et d'informations socioéconomiques. <https://iris-recherche.qc.ca/publications/qu-est-ce-que-la-transition-juste>.
- Sauvé, L. (2007).** L'équivoque du développement durable. *Chemin de traverse*, 4, 31-47.
- Sauvé, L. (2009 b).** Vivre ensemble, sur Terre – Enjeux contemporains d'une éducation relative à l'environnement. Numéro thématique. Texte liminaire. *Éducation et Francophonie. Revue de l'Association canadienne d'éducation de langue française*, 37 (2).
- Sauvé, L. et Girault, Y. (2014).** *Les enjeux éthiques des politiques publiques en matière d'environnement* (Vol. 16, no. 1). Éditions Nota bene.
- Solé, A. (2011).** Développement durable ou décroissance ? Le point aveugle du débat. Dans Y.-M. Abraham et al. (dir.), *Décroissance versus développement durable : débats pour la suite du monde*, (p. 14-33). Montréal : Écosociété.
- SWITCH, sans date.** « Mission ». En ligne : <http://allianceswitch.ca/l-alliance/>. Consulté le 16 mai 2015.
- Taloté, T. (2015).** Le mouvement des villes en transition : un véritable projet de décroissance ? *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (14), 176-184.
- Vaillancourt, J.-G. (2015).** Le mouvement vert au Québec : une perspective historique et sociologique. *Bulletin d'histoire politique*, 23(2), 113-132.
- Waridel, L. (2019).** *La transition c'est maintenant. Choisir aujourd'hui ce que sera demain*. Montréal : Écosociété.

THÉMATIQUE : PRATIQUES ARTISTIQUES ET ÉCOLOGIQUES

Accès culture. (2014). Vers des quartiers culturels durables. Fascicule 1 – Trousse d’accompagnement pour le réseau Accès culture destinée aux diffuseurs municipaux. Publication du Service de la culture de la Ville de Montréal.

Andres, M. (2006). Land, Art: A cultural Ecology Handbook. Londres : RSA.

Ardenne, P. (2018). *Un art écologique. Création plasticienne et anthropocène.* Bruxelles : Le Bord de l’Eau.

Barbanti, R., Bordini, S. et Verner, L. (2014). Art, paradigme esthétique et écosophie. Dans M. Antonioli (dir.), *Théories et pratiques écologiques, de l’écologie urbaine à l’imagination environnementale.* Paris : Presses universitaires de Paris Ouest, 358 p.

Bertolini, G. (2002). *Art et déchet : le déchet, matière d’artistes.* Angers : Aprede/Le Polygraphe.

Bélanger, G. (2020). *L’attrait des choses : quand l’art contemporain sonde l’écologie par la culture matérielle.* Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, Département d’histoire de l’art, 288 p. (PDF).

Boisclair, L. (2021). *Un art écosphérique : de l’anthropocène... au symbiocène. L’expérientiel 3.* Paris : L’Harmattan.

Clavel, J. (2012). L’art écologique : une forme de médiation des sciences de la conservation ? *Natures Sciences Sociétés.* Vol. 20, p. 437-447. <https://doi.org/10.1051/nss/2012044>.

Clavel, J. (2014). « Regard sur ces artistes bio contemporains ». [Plastik] : Art et biodiversité : un art durable ? No 04 [en ligne], mis en ligne le 15 février 2014, consulté le 6 février 2021.

Conseil des arts du Canada. (2021). *Rapport « Ce que nous avons entendu ». Réimaginer les arts. Plan stratégique 2021-2026.* Préparé par Hill + Knowlton Strategies.

Conseil des arts du Canada. (2021). *L’art plus que jamais. Plan stratégique 2021-2026.*

Daubner, E. et Poissant, L. (dir). (2012). *Bioart : transformations du vivant.* Québec : PUQ.

Demoule, J.-P. (2012). Archéologie, art contemporain et recyclage des déchets. *Techniques et cultures.* Objets irremplaçables. Vol. 58, p. 160-177. <https://doi.org/10.4000/tc.6321>.

Eudes, E. (2012). « Trajectoire d’une écologie artistique : de l’inscription sur le paysage à l’effacement de la trace ». *Marges*, 14, 2012, 108-122.

Fel, L. (2009). *L’Esthétique verte. De la représentation à la présentation de la nature.* Seyssel : Champ Vallon.

Fourcade, M.-B. (2014). *Lexique. La médiation culturelle et ses mots-clés.* Montréal : Culture pour tous.

Godet, L. (2010). La « nature ordinaire » dans le monde occidental. *L’Espace géographique.* Vol. 39, no 4, p. 295-308. <https://doi.org/10.3917/eg.394.0295>.

Guattari, F. (1989). *Les trois écologies.* Paris : Galilée.

- Joyal, F. et Palmiéri, C. (dir.). (2017).** Régénération : pour une écosophie de l'acte artistique [Catalogue d'exposition]. Trois-Rivières : Éditions Groupe URAV/UQTR.
- Kagan, S. (2014).** « La pratique de l'art écologique ». [Plastik] : Art et biodiversité : un art durable? No 04 [en ligne], mis en ligne le 15 février 2014, consulté le 6 février 2021.
- Leenhardt, J. (2004).** *Land art et art environnemental*. Paris : Phaidon.
- Maggs, D. et Robinson, J. (2020).** *Sustainability in an Imaginary World: Art and the Question of Agency*. New York : Routledge.
- Maggs, D. (2021).** *Art and the World After This*. The George Cedric Metcalf Charitable Foundation.
- McKee, Y. (2006).** L'art et les fins de l'écologie. De la « Terre en danger » au droit à la survie. *Vacarme*. Vol. 1, no 34, p. 141-147.
- Mongeau, S. (2017).** *L'écosophie, ou la sagesse de la nature*. Montréal : Écosociété.
- Naess, A. (2017).** *Une écosophie pour la vie. Introduction à l'écologie profonde*. Paris : Éditions du Seuil.
- Ouellet, P.** L'écologie de l'art. Archee [en ligne] http://archee.qc.ca/archives/sommaire_2016_04.php
- Pouteau, S. (2016).** Des modalités d'intervention « art-science – philosophique » pour éprouver les temporalités de l'urgence environnementale. Vertigo. DOI : 10.4000/vertigo.16976.
- Ramade, B. (2007).** Mutation écologique de l'art? *Esthétique et espace public. Cosmopolitiques*. No 15 juin 2007, p. 31-42.
- Ramade, B. (2015).** L'art de l'écologie aux limites de l'exposition. *Espace*, no 110, printemps-été 2015, p. 12-21. <https://id.erudit.org/iderudit/77967ac>.
- Ramade, B. (2016).** *The Edge of the Earth: Climate Change in Photography and Video*. Catalogue d'exposition. Toronto : Ryerson Image Centre.
- Ramade, B. (2017).** L'art écologique aux prises avec ses stéréotypes. *Perspective*. Mis en ligne le 31 janvier 2017. [Consulté le 31 janvier 2021].
- Ribac, F. (2017).** Les récits de l'anthropocène. Quelle contribution des arts à la transition socio-écologique? Laboratoire Cimeos et Ircam/APM 1, Université de Bourgogne-Franche-Comté.
- Smith, S (dir.). (2005).** Beyond Green: Toward a Sustainable Art. Catalogue d'exposition.
- Teyssère, A. (2014).** « Art, culture et préservation de la biodiversité ». [Plastik] : Art et biodiversité : un art durable? No 04 [en ligne], mis en ligne le 15 février 2014, consulté le 6 février 2021.
- Ville de Montréal. (2013).** Les Quartiers culturels. Réalisons nos quartiers. Plan de mise en œuvre. Juin 2013.
- Ville de Montréal. (2017).** Montréal, métropole culturelle. Conjuguer la création et l'expérience culturelle citoyenne à l'ère du numérique et de la diversité. Politique de développement culturel 2017-2022.
- Ville de Montréal. (2020).** Plan climat 2020-2030. Montréal 2030.
- Ville de Montréal. (2020).** Montréal 2030. Plan stratégique.
- Voison, C. (2020).** « L'art écologique, un art expérimental au service de l'humain ». [Plastik] : Art et écologie : des croisements fertiles? No 09 [en ligne], mis en ligne le 14 septembre 2020, consulté le 6 février 2021.
- World Cities Culture Forum. (2017).** *Policy and Practice Serie. Culture and Climate Change*. Handbook for City Leaders.



artenso

CENTRE DE RECHERCHE
ART ET ENGAGEMENT SOCIAL